

LALIBERTÉ, Joseph, avec la collaboration de Robert Laplante, *Agronome-colon en Abitibi*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Coll. « Littérature quotidienne », n^o 1, 1983. 153 p. 12,00 \$

Jean-Marie M. Dubois

Volume 38, numéro 1, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, J.-M. M. (1984). Compte rendu de [LALIBERTÉ, Joseph, avec la collaboration de Robert Laplante, *Agronome-colon en Abitibi*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Coll. « Littérature quotidienne », n^o 1, 1983. 153 p. 12,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(1), 104–105. <https://doi.org/10.7202/304247ar>

LALIBERTÉ, Joseph, avec la collaboration de Robert Laplante, *Agronome-colon en Abitibi*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Coll. «Littérature quotidienne», no 1, 1983. 153 p. 12,00\$

Agronome-colon en Abitibi est une autobiographie de Joseph Laliberté, un de ces personnages qui ont façonné l'histoire récente du Québec parfois plus que la plupart de nos politiciens, mais dont les noms atteignent peu souvent, hélas, la une de nos lectures quotidiennes. Commencé comme un récit d'histoire de vie par le sociologue Robert Laplante, ce volume est devenu une véritable autobiographie au fur et à mesure que Joseph Laliberté se prenait à son propre jeu. Le volume n'est pas divisé en chapitres mais plutôt en cinquante (50) sections chronologiques et homogènes de une à six pages chacune. Écrit d'une plume allègre, le volume fait revivre, comme si cela s'était passé hier, plus de cinquante ans d'évolution des us et coutumes non seulement du milieu abitibien mais aussi du milieu québécois. Jos Laliberté a été non seulement témoin mais acteur de la colonisation de l'Abitibi. Il nous dévoile ainsi les mécanismes interne et externe de la mise sur pied des régions de coloni-

sation ainsi que le véritable rôle des divers intervenants. S'il y avait eu plus de Jos Laliberté, l'histoire écrite du Québec serait sensiblement modifiée et les grands noms retenus ne seraient peut-être pas toujours ceux qui y sont consignés. Jos Laliberté nous fait prendre conscience que les grandes idées et les grandes réformes attribuées à Québec ont souvent été pensées et mûries en région.

Mais qui est Jos Laliberté? Jos Laliberté, né en 1910, est le fils d'un cultivateur de Sainte-Claire de Dorchester. Comme tant d'autres jeunes de cette époque, il pensait à désertier la ferme familiale. Le début de la crise de 1928-29 soulevait des problèmes sociaux importants, plusieurs cultivateurs étaient acculés à la faillite et les jeunes campagnards venaient grossir le contingent de chômeurs des villes. Le clergé s'en mêle et prône le retour à la terre. Entre autres, le diocèse de Québec fonde, en 1933, la Société de colonisation pour recruter des colons et défricher une nouvelle paroisse en Abitibi dans le Canton de Roquemaure. Une certaine littérature commence à circuler auprès des jeunes sur l'idéal d'être colon. C'est décidé. Jos Laliberté devra se «faire un propagateur de l'agriculture et devenir colon puisque c'était le salut de la nation». Gradué de l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il part pour Roquemaure, au grand dam de plusieurs, pour apporter sa «modeste contribution» au développement de cette paroisse nouvelle tout en travaillant à son établissement comme futur cultivateur.

La réalité a été tout autre car notre agronome-colon s'occupait plus des affaires des autres que de ses propres affaires. Il est rapidement devenu la conscience du milieu, un Salomon régional. On a pris l'habitude de se décharger sur lui de sorte qu'il est devenu un coopérateur hors pair. Il s'est occupé du projet de statuts pour la première coopérative de consommation du Québec: le Syndicat coopératif de Roquemaure. Du milieu régional, il est passé au milieu provincial de sorte que de 1938 à 1963 il a «en quelque sorte, complété le circuit des groupements et associations coopératives au service de la classe agricole au Québec»: directeur, puis président de la Fédération de l'UCC d'Amos (1938-62), administrateur de la Fédération des Caisses populaires Desjardins et membre-fondateur de l'Assurance-vie Desjardins (1945-58), président de l'Union régionale des Caisses populaires de l'Ouest québécois (1945-58), administrateur de la Coopérative fédérée de Québec (1946-63) et président de la Fédération des chantiers coopératifs de l'Ouest québécois (1950-62). Par surcroît, Jos Laliberté a été agronome titulaire du comté d'Abitibi-Ouest (1957-62) et coordonnateur régional du Ministère de l'agriculture et de la colonisation (1962-72).

Il n'est pas étonnant qu'il ait été décoré de l'Ordre du mérite coopératif en 1958 et de l'Ordre du mérite agronomique en 1975. Malgré tout, Jos Laliberté le dit bien: il n'a été qu'un «quidam qui a fait son grand possible mais a réalisé peu de chose; il ne fut *rien*, pas même politicien»!

«Puisse son témoignage contribuer à triompher de la censure qui pèse encore très lourdement sur la grande espérance colonisatrice et sur les idéaux de ceux et celles qui avaient entrepris de faire le Royaume d'Abitibi.» (R. Laplante, p. 14.)